

qui effleure l'honnêteté de mademoiselle Moïna Jacob, je vous jure sur mon honneur et sur celui de ma fiancée que je vous envoie rejoindre votre couteau.

En disant cela, Abel Gourin devint très pâle. Au même instant Julio Maccioli se pencha par la croisée et cria d'une voix claire :

—A moi, camarades ; à moi, mes amis ! Mort aux Français !

## II.

Mort aux Français !

La voix de Maccioli souleva mille échos dans la nuit environnante. En un instant la gare fut attaquée par une foule hostile composée d'Italiens à pied et d'Arabes à cheval.

—Viens, Moïna, dit Abel Gourin, suis-moi.

Par l'escalier de service ils descendirent sur la voie.

Au moment où ils franchissaient les rails, plusieurs coups de revolver furent tirés sur eux ; une balle effleura le front de la juive.

—Lâches ! cria-t-elle.

Abel Gourin l'enleva de terre et courut vers la locomotive immobile encore, mais prête à partir et déjà en place sur les rails en tête du train de marchandises. Le mécanicien et le chauffeur étaient à leur poste.

—En route, mes enfants ! ordonna le chef de gare.

Les énormes bielles d'acier se tendirent comme des jarrets de colosse, les six roues de la machine commencèrent leur mouvement. Tout le train s'ébranla.

Abel Gourin poussa Moïna sur l'escalier du dernier wagon et tous deux gagnèrent vivement le poste du chef de train.

Déjà la vitesse acquise était considérable lorsqu'une troupe de cavaliers arabes déboucha sur les rails et se mit à suivre au galop la tête du train en criblant de balles la locomotive. Abel Gourin vit successivement le mécanicien et le chauffeur tomber sous les roues dont le mouvement s'accélérait de minute en minute. Bientôt les cavaliers furent dépassés.

Abel Gourin les vit disparaître au fond d'une tranchée, où la ligne faisait une courbe.

L'idée violente de la situation qui se présentait et du péril immense que sa fiancée allait courir avec lui apparut alors au jeune chef de gare. Le mécanicien étant mort, la machine désormais sans frein ni guide allait les emporter ensemble vers un sinistre et sans doute vers une mort tragique... Comment eussent-ils pu franchir toute la longueur du train et atteindre la locomotive pour stopper une fois hors d'atteinte des stipendiés de Maccioli ?...

Du reste, le chef de gare était absolument incapable de remplacer le mécanicien qui venait d'être tué. Il n'avait pas même les connaissances mécaniques élémentaires.

Sous l'empire de l'angoisse énorme qui lui serrait les tempes, Abel Gourin se frappa le front à deux mains et d'une voix étouffée murmura, pendant qu'une larme chaude glissait sur sa joue :

—Malheureux ! qu'ai-je fait ? Ah ! je suis mille fois maudit !

—Qu'es-tu donc, Abel, que se passe-t-il, dis-moi ?

—Je suis un fou, un misérable de t'avoir emmenée, tu ne sais pas que nous allons à l'aventure, à la mort sans doute.

LA FIN AU PROCHAIN NUMÉRO.

La Vie de la Gare

## PRIMES !

### AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC !

Le TROIS JUILLET prochain, nous commencerons la publication d'un nouveau roman encore inconnu en Canada, et qui surpasse de beaucoup tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, tant sous le rapport de l'intérêt qu'il inspire au lecteur, que par la richesse de son style. C'est un chef-d'œuvre du plus grand mérite.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

DE PLUS, à toute personne qui paiera un an d'abonnement (UNE PIASTRE), nous adresserons la collection complète d'une année de notre journal, à son choix, dont elle peut voir le contenu, année par année, plus loin.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de deux années d'abonnement (DEUX PIASTRES), nous enverrons la collection de trois années complètes de notre journal, tel que plus haut décrit.

Enfin, aux personnes qui nous feront parvenir le prix de trois années d'abonnement (TROIS PIASTRES), nous enverrons la collection complète de notre journal, moins, cependant, la première année, qui est épuisée.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an ; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1881 au 1<sup>er</sup> Juillet 1884, soit trois ans et demi, et le journal pendant trois autres années.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de six mois d'abonnement (50 CENTS), nous enverrons le journal pendant six mois et, en plus, une collection de notre journal contenant une histoire complète.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1<sup>er</sup> janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880—Épuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*.—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Dramas de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884)—jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet—*Les Dramas de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1936.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)

VITAL CASSAN, dessinateur et graveur sur bois, est maintenant au No 475 rue Craig, bureau du *Feuilleton Illustré*.